

# Ma chère Angèle...

*Par Madelaine Gilchrist*

Onaga, Kansas, Azusa le 23 avril 1934

Ma chère Angèle,

C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai lu ta lettre, quelle belle surprise de recevoir des nouvelles de la Suisse ; et surtout de toi, à qui je pense bien souvent. Je vais répondre à tes questions, oui Emma vit toujours, je viens justement de recevoir une lettre d'elle ; tu ne la reconnaîtrais pas. Elle a beaucoup changé, mais elle va toujours son petit train ; son mari a une jambe si grosse qu'il ne peut pas mettre le canon de son pantalon mais heureusement la jambe ne lui fait pas mal du tout. Il dit que les docteurs ne peuvent rien faire. Ils demeurent sur la ferme, leur propriété.

Ta seconde question de Laure, elle reprend bonne mine que Jules m'écrit, non ce n'est pas la vieillesse, un jour il y a trois ans comme elle avait trop chaud un jour d'été, la voilà qui va dans sa baignoire prendre un bain froid, ce qui la rendue malade avec du rhumatisme. Elle est assez sujette au rhumatisme. Elle va mieux maintenant, son mari aussi va bien, un homme qui aide toujours son prochain.

Chez Flora son mari a beaucoup de trouble avec ses yeux. Flora est toujours chagrinée d'avoir perdu sa fille. Elle ne peut pas se remettre. Je me dis que j'ai beaucoup à remercier Dieu pour tout ce qu'il m'accorde, un bon mari, des bons enfants et surtout une bonne santé. Nos deux garçons un de New York et l'autre de Chicago sont venus pour célébrer notre anniversaire de mariage 45 ans. Ils nous ont invités à aller à l'exposition à San Francisco, nous avons marché durant un jour et demi ni moi ni Henry n'étions fatigués. Mais le jour de notre anniversaire un fils avec sa femme nous ont invités à aller avec eux en automobile pour la journée. Quand nous sommes arrivés à la maison, pas de lumière nulle part. Il faisait nuit, j'entre la première et je tourne l'électricité, j'entre dans le corridor et

dans la salle à manger, là deux tables mises avec des fleurs et 22 couverts, et les enfants et petits-enfants tous debout qui nous souhaite un heureux anniversaire. Des cadeaux ; un grand frigidaire et un potager. Les femmes avait fait un bon festin, un dindon et tout ce qui s'en suit. Je plains ceux qui n'ont pas d'enfants pour réjouir leur cœur dans leur vieux jours.

Si tu vois Adrienne dis lui que je lui envoie des salutations, j'ai gardé un si bon souvenir d'elle. Pour ta dernière question je suis née le 29 mai 1875, mon frère je me rappelle pas bien au mois d'octobre je crois 1870. Je te dis adieu et merci pour ta bonne lettre bien intéressante s.t.p. écris moi quelquefois.

Ta cousine qui t'aime et pense à toi bien souvent.

Laure.

Le 10 novembre 1946

Ma chère Angèle,

Il est temps que je réponde à ton aimable lettre vu que cela prend un mois pour le voyage. Tu m'invites à aller te visiter mais c'est impossible pour moi de voyager. Ce n'est pas l'envie qui me manque mais la santé. J'écris toutes les semaines à ma sœur et quelquefois à ma nièce qui a l'ennui de ses parents si éloignés. On n'entend rien de chez Walter. Il n'écrit jamais. Qu'est-ce qu'il y a que les hommes n'aiment pas écrire. Comme Jules il n'écrit plus et c'est Marthe qui a la charge. Elle est de nouveau affligée d'eczema. L'Indien qui l'avait guéri pour plusieurs années est mort et son secret de médecine avec des herbes. Nos docteurs ne s'en servent pas beaucoup. Ces indiens ne sont pas licenciés pour soigner les malades. Donc ils n'ont pas le droit de se faire payer mais les malades leur donnent un ou deux dollars à chaque visite et tout est en règle. C'est

***Voici trois lettres écrites dans les années 1930, 1940 et 1950 à ma grand-mère, Angèle, par ses cousines émigrées aux États-Unis. Elle les gardait dans une boîte en fer et me les lisait les jours de pluie. Ma grand-mère a vécu toute sa vie dans les montagnes du Jura, en Suisse, ne voyageant qu'avec les lettres de ses cousines « émigrées aux Amériques », comme je l'entendais souvent dire.***

*NDLR : Nous publions ces lettres telles quelles, sans aucune modification.*

vrai qu'ils font presque des miracles.

Pour Noël je suis invitée chez Alice. Ce serait mon tour d'inviter mais je me sens plus ou moins bien. Cela dépend du temps humide et cru. J'ai une maison chaude, mais malgré tout l'âge se fait sentir. J'ai téléphoné à Alice aujourd'hui pour qu'elle aille chercher de la médecine au drugstore et porter une lettre à la poste.

Je ne suis pas allée visiter Juliette cet été. Florence voulait venir me chercher et me ramener. J'ai perdu courage et je me suis décidée à rester à la maison. C'est un voyage de trois jours en train. J'avais bien du fruit sur place et jardinage. J'ai mis en conserves. Mon jardinier qui m'apportait du si beau légume a démménagé, je le regrette. Mes voisins veulent démménager en ville s'ils peuvent acheter une maison vu qu'ils ont vendu leur ferme. Ils sont tout bancaire; quand un viendra à mourir ce sera triste pour celui qui restera. Hier j'ai écrit et traduit en français une lettre de la famille Perrusel de Lyon. C'est la troisième lettre que je leur écris et j'aime bien le faire. Il y a très peu de français de

nos côtés. Les jeunes oublient la langue. Ce sont des voisins, ils parlent encore le français mais ne peuvent pas l'écrire aussi je suis contente de pouvoir leur rendre service. Une jeune voisine prend des leçons de piano mais comme ils n'ont pas d'instrument elle pratique le piano chez moi. Elle me porte aussi mes lettres et m'apporte la poste. Je la paie. J'aurais la chance de louer des chambres mais je n'aime plus être encombrée donc je suis encore seule. C'est bien aussi long temps que je peux m'occuper.

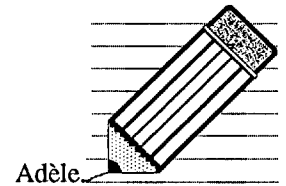
Je me demande comment vous allez tous. Avez-vous eu une bonne récolte ? Espérons que les fêtes de Noël vous apporte santé et bonheur aussi de pouvoir vous réunir en famille. J'aime tant mes petits-enfants. Quand je vais chez Sylvia, petit John est si content de me voir. Il sourit et a ses yeux tournés vers moi, il m'appelle Granma. Il est si rigolo quand il essaie de parler. Tout ce qu'il fait est parfait si tu peux croire ta cousine qui ne vous oublie pas.

Laure.

Le 14 mai 1954

Chère Angèle,

Nous aimons toujours pensé que tu es en bonne santé. Voilà nous venons en visite auprès de toi en pensée, nos tristes anniversaires sont de nouveau arrivés. Puis les années passent et voilà dix ans, toi tout comme moi ne pensions jamais résister à un pareil chagrin, et nous sommes encore là. Heureusement pour ceux avec lesquels nous devons donner notre affection, il faut croire que nous sommes encore utile pour quelque chose. J'aurais bien aimé venir ces jours vers toi une fois. Nous n'avons plus tant de courage. Si nous vivons encore l'année prochaine, je viendrai. Ou bien si toi tu venais... pensées bien sincères.



## Lecture-Spectacle de la poésie des femmes au Québec

**SACRA PRÉSENTE**

**LE LUNDI 9 MARS À 20h30**

au Spectrum de Montréal (318, rue Ste-Catherine O.)

**une Lecture-Spectacle de la poésie des femmes au Québec intitulée :**

**6e Sens**

avec **Sylvie Drapeau, Sophie Faucher et Andrée Lachapelle**

Conception : Line Mc Murray, directrice artistique du SACRA

Musique : Claude Milot et Robert Forest

Diaporama : Josée Lambert et Line Mc Murray

Textes extraits de *l'Anthologie de la poésie des femmes au Québec*  
de Nicole Brossard et Lisette Girouard, Éditions Remue-Ménage, 1991.

Billets individuels : 10\$;

Billets de marrainage/parrainage : 100\$/billet; 150\$/deux billets

Réservations : Comptoir Admission ou au Spectrum au (514) 522-1245

